se montrèrent de nouveau ; et le sang coula, non seulement du côté comme la semaine précédente, mais aussi de la face supérieure de ses deux pieds. Quoique remplie de trouble et d'inquiétude, Louise garda sur le tout un profond secret, se contentant d'en parler à son confesseur, M. Niels, le curé de Bois d'Haine.

M. Niels, qui est un homme d'un tempérament froid, tellement peu sous l'influence du sentiment ou de l'imagination qu'on pourrait le croire privé de l'un et de l'autre, ne fit aucun cas de ce qui était arrivé, et exhortant Louise à ne pas s'inquiéter de cela, il l'engagea à n'en rien dire à personne.

Le vendredi suivant, le 8 Mai, le sang se montra comme dans les deux semaines précédentes, et de plus, vers les neuf heures du matin, il se mit à couler en abondance de la paume et du dessus de ses deux mains.

Alors, comme la chose ne pouvait plus demeurer secrète, M. Niels avisa Louise de consulter de suite le Dr. Gonne, médecin le plus proche. Elle le fit, et pendant plusieurs semaines, le Dr. Gonne regardant cet écoulement de sang comme un phénomène tout-à-fait naturel, s'efforça de l'arrêter. Ses tentatives demeurèrent, cependant, sans effet. Le saignement continua, malgré toutes les ressources de l'art mises en usage. Et à la fin, Louise, qui était alors parfaitement convaincue que la médecine n'avait rien à faire avec elle, cessa tout traitement médical.

En même temps le curé de Bois d'Haine avait informé du cas son supérieur ecclésiastique, l'Evêque de Tournai. Les autorités diocésaines, après avoir considéré le cas sous toutes les faces, décidèrent de demeurer sur la réserve, et d'attendre plus tard à tenir une enquête formelle sur le tout.

Peu de temps après, le 26 Août, M. Niels eut une entrevue avec Mgr. Deschamps, l'Archevêque de Malines et Métropolitain du district, qui était alors en visite à Ménage, à la maison de campagne de son frère, le ministre d'Etat. Après cette entrevue, Mgr. Deschamps se fit amener Louise. Elle répondit à toutes ses questions avec une modestie, une clarté, et une simplicité qui produisirent une profonde impression sur le prélat. Il la rassura surtout sur un point. Elle avait pensé que, eu égard à sa condition extraordinaire, qu'elle considérait maintenant comme devant se continuer, elle serait obligée de laisser la maison de sa mère, pour quelque lieu de retraite. Mais Mgr. Deschamps lui donna l'assurance, qu'à moins qu'il